

Pierre-Jean TERNAMIAN

Une vie en images

Radiologue chevronné, syndicaliste engagé et photographe passionné, Pierre-Jean Ternamian incarne une certaine idée du métier. Ses multiples expériences façonnent un parcours singulier, guidé par une intuition fondatrice : rester libre de ses choix.

Pierre-Jean Ternamian est lyonnais. Il grandit dans un univers où la médecine est omniprésente, presque naturelle. « Mon grand-père était médecin généraliste, mon père radiologue, à la fois libéral et salarié, et ma mère sage-femme ; deux de mes trois filles sont médecins. » Élève appliqué du lycée du Parc, il hésite un temps entre trois voies : vétérinaire, agronomie et médecine. Une intuition précoce emporte la décision. « Je voulais être mon propre patron et rester maître de mes décisions ; la médecine libérale s'est donc imposée comme une évidence. » Il effectue tout son cursus médical sur ses terres, au sein de l'école lyonnaise de radiologie, alors reconnue pour son rayonnement, notamment en imagerie vasculaire. Ses études sont pourtant loin d'être exclusivement académiques. Pour les financer, il travaille comme aide conducteur à la SNCF : « Ce travail était mieux rémunéré que celui d'infirmier et m'a permis de voyager dans toute l'Europe. » Ces déplacements nourrissent une passion déterminante : la photographie. Des îles Lofoten à la Camargue, puis jusqu'en Alaska, il développe une pratique exigeante de la chasse photographique. « J'ai choisi la radiologie parce que j'adorais la photographie », confesse-t-il. Cette passion lui permet de vendre ses clichés au Figaro Magazine et à l'agence Gamma, assurant son autonomie financière durant ses études. Une parenthèse singulière, vécue sans jamais transiger sur l'éthique : « Secret médical oblige, je n'ai jamais franchi certaines limites... »

→ UNE INDÉPENDANCE ASSUMÉE

En 1989, Pierre-Jean Ternamian obtient son CES de radiologie et débute dans un exercice mixte : l'hôpital le matin, l'activité libérale et la clinique ensuite. Très vite, il mesure la fragilité d'un modèle trop dépendant des établissements. « Lorsque les chirurgiens s'en vont, les radiologues sont les premiers exposés. » Ce constat agit comme un déclencheur. Il fait alors le choix de renforcer une imagerie libérale autonome, tournée vers les correspondants de ville. À Lyon, il participe à la création de la première IRM urbaine reposant sur un principe inédit à l'époque : « Un homme, une part, sans qu'une clinique ne prenne le pouvoir. » L'objectif ? Mutualiser l'accès aux équipements lourds pour préserver l'indépendance



des radiologues. Les résistances sont nombreuses, tout comme les tentatives de reprise de contrôle. Mais la ligne reste ferme. « Je suis profondément attaché au secteur libéral, car il garantit une indépendance totale », affirme-t-il. Le groupe dans lequel il exerce incarne cette stratégie : seize associés, quatre-vingts salariés, six IRM et trois scanners fin 2026, sans participation capitaliste de groupes cliniques ou financiers. « Nous investissons nous-mêmes dans notre outil de travail et nous le pilotons », souligne-t-il. Même confronté à la liquidation judiciaire de l'établissement historique, il parvient à sécuriser l'activité grâce à des partenariats institutionnels

locaux, tout en maintenant une imagerie de proximité performante et indépendante.

→ AGIR POUR NE PAS SUBIR

Pour Pierre-Jean Ternamian, le syndicalisme est avant tout un outil stratégique : « Le syndicalisme est un levier essentiel pour défendre une profession au service des patients. » Son engagement s'inscrit dans la durée et à tous les niveaux : mandats départementaux et régionaux, présidence de l'URPS Auvergne-Rhône-Alpes, responsabilités nationales à la FMF et à la FNMR, où il est actuellement vice président délégué aux relations intersyndicales. Son approche repose sur une conviction forte : conjuguer représentation verticale et syndicalisme polycatégoriel. « Pour être un interlocuteur légitime de la CNAM, il faut siéger en commission paritaire nationale », insiste-t-il. Cette présence lui permet de peser sur des dossiers structurants, comme la réforme du régime des autorisations, la défense des équipements périphériques ou les négociations conventionnelles. Sans naïveté, mais avec pragmatisme... « Faire croire que l'enveloppe imagerie peut augmenter indéfiniment est illusoire ; en revanche, négocier une augmentation du nombre de forfaits techniques à taux plein pour atténuer les baisses constitue une piste réaliste. » Face aux menaces qui pèsent sur la radiologie libérale, il défend un modèle indépendant, agile et attractif. « Une structure libérale doit pouvoir investir, recruter, innover et rester maîtresse de ses décisions. » Pour redynamiser l'exercice, il mise sur la pertinence des actes, l'optimisation des outils et l'attractivité pour les jeunes générations, conditions essentielles pour « continuer à garantir l'accès aux soins pour tous et la qualité de l'imagerie médicale ». ●

Jonathan ICART